



LE CHARDONNET

“ Tout ce qui est catholique est nôtre ”
Louis Veillot

Parution le premier dimanche du mois — N° 386 — Avril 2023 — 2,50€

*L'ordre parfait n'est pas de ce monde,
et l'Église qui combat ne saurait goûter
la paix de l'Église qui triomphe.*

Cardinal Pie

Joie chrétienne

SOMMAIRE

Le mot du Curé

Par M. l'abbé Michel Frament

1

Sub Pontio Pilato

Par M. l'abbé Denis Puga

2

Motifs de la joie

Par M. l'abbé Michel Frament

4

En passant par Paris...

Par M. l'abbé Renaud de
Sainte-Marie

5

Que s'est-il passé à Pâques ?

Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

6

Activités du mois de mars

7

Du lutrin à l'autel : les enfants de chœur (Deuxième partie)

Par M. Vincent Ossadzow

8

Le Saint Suaire de Turin

par M. l'abbé Philippe Bourrat

11

Vie de la paroisse en images

12

« **U**N saint triste est un triste saint. » Par cette citation de saint François de Sales, saint Jean Bosco éclaira le futur saint Dominique Savio qui confondait sainteté avec contention et tristesse.

Dans sa liturgie, école de sainteté, l'Église nous rappelle l'importance de la joie. C'est bien sûr vrai le jour de Pâques et pendant le temps

qui nous fait revivre les derniers jours et la terrible Passion du Christ. Le Jeudi saint, la messe vespérale fête l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce par une joie communicative : ornements blancs, fleurs, chant du Gloria et son des cloches. Et dans son magnifique sermon après la Cène, son testament, Jésus parle à ses apôtres pour que sa joie soit en eux et que leur joie soit parfaite (Jn 15, 11).



Mgr Lefebvre à Saint-Nicolas en 1977

pascal où foisonnent les alléluias (« louez Dieu »). C'est vrai aussi pendant le Carême où le 4^e dimanche (*Lætare* : réjouissez-vous) fait écho au 3^e dimanche de l'Avent (*Gaudete*). Cette joie est symbolisée par la couleur liturgique : le rose, mélange du blanc (couleur de la joie) et du violet (couleur de la pénitence).

Plus étonnant, cette joie chrétienne n'est pas absente de la Semaine sainte

Nietzsche aurait dit : « Je croirai en Dieu le jour où les chrétiens auront des têtes de ressuscités ». Au-delà de la boutade, cultivons en nous la joie de nous savoir aimés par un Dieu si bon et miséricordieux qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, non pour condamner mais pour sauver (Jn 3, 15-16).

Abbé Michel Frament

Sub Pontio Pilato

Abbé Denis Puga

« **C**RUCIFIÉ sous Ponce Pilate ! ». Depuis 20 siècles, voici ce que tous les chrétiens répètent dans leur profession de Foi.

Pilate est un personnage clé de l'histoire de l'humanité. Il porte la responsabilité juridique de la mort du Rédempteur.

Au moment du ministère du Christ, il exerce depuis 4 années toute l'autorité impériale sur la Judée occupée. Seul, il peut juger d'une sentence de mort et de son exécution.

En cette veille du Grand Sabbat, le dignitaire romain est monté de Césarée à Jérusalem afin d'y assurer l'ordre public. La fête de Pâques dirigeait chaque année des centaines de milliers de pèlerins vers la Ville sainte.

Pilate pouvait-il imaginer, en ce petit matin, que les décisions qu'il allait devoir prendre seraient gravées dans le marbre de l'histoire pour l'éternité ? « Crucifié sous Ponce Pilate ».

Et pourtant, sa figure n'est pas sans attirer de notre part une certaine compassion. Car ce préfet romain ne semble pas au premier abord de mauvaise volonté vis-à-vis de ce Galiléen livré comme un malfaiteur par des juifs en colère. Soigneusement, en effet, il s'enquiert des éléments de la situation. Il interroge Jésus longuement, en tête-à-tête, loin de la foule. Trois fois même, durant cette tragique matinée, il répétera publiquement : « Je ne trouve en cet homme aucun motif de condamnation ».

Malheureusement, l'amour de la vérité n'est pas son fort : « Qu'est-ce que la vérité ? » rétorquera-t-il avec dédain à celui qui se tient là debout devant lui. Pilate, pourtant, à cet instant, a pour charge de juger le Dieu de vérité !

Même si le procureur s'interroge avec une certaine admiration sur l'attitude étonnement réservée du Sauveur, le seul souci qu'il privilégie

reçue, moins de l'empereur romain, que de Dieu lui-même. Jésus n'hésite pas à le lui rappeler : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne te venait de mon Père ».

Mais le malheureux militaire tente de s'engager dans la voie du compromis. Il craint les grands prêtres qui excitent la foule et menacent de le dénoncer auprès du terrible et ombrageux empereur Tibère. « Si tu



Rod Steiger dans le rôle de Ponce Pilate. "Jésus de Nazareth" de Zeffirelli. 1977. Sans doute la meilleure interprétation cinématographique du procureur romain

est d'assurer l'ordre public. La foule hausse le ton et s'ehardit devant les tergiversations du tribun qui n'ont que trop duré à ses yeux. Comme si la justice mise au second plan pouvait assurer le bien commun ! Pourtant, ce que son devoir de tribun lui impose n'est pas tant la reconnaissance de la mission religieuse de celui qu'on lui livre, mais bien de rendre simplement justice à son innocence et de le libérer. C'est ce devoir qui incombe à son autorité

le délivres, tu es un ennemi de César ». Être dénoncé à Rome, c'est la perte de la charge assurée, si ce n'est même celle de sa vie ! Pilate a peur.

Tout va se dérouler par étapes. Voici d'abord le premier abandon : celui de son pouvoir, en remettant le jugement de l'affaire à la foule. « Voulez-vous que je vous délivre Barabbas le brigand, ou Jésus ? » Comme toujours quand on s'en remet à une démocratie manipulée,

la foule des juifs choisit le pire. Barrabas, ennemi public numéro un, est libéré.

La femme du procurateur, sans doute par intuition féminine, sent que l'affaire tourne mal et que son mari perd pied dans cette situation. Elle tente secrètement d'intervenir : « Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ». Encore quelqu'un qui proclame l'innocence de Jésus ! Qui osera dire que les évangélistes sont misogynes ? Mais rien ne peut détourner désormais Pilate de la voie de compromis qu'il a choisie.

Pilate s'imagine alors pouvoir s'en sortir en déclarant un non-lieu en faveur de Jésus, sans perdre pour autant la face devant ces juifs qu'il méprise. La tentative est monstrueuse : « Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ; je le châtierai donc puis je le relâcherai ! » Pourquoi le châtier s'il est innocent et pourquoi le relâcher s'il est coupable ! Celui qui représente la justice romaine tombe en pleine absurdité et, comme toujours dans ce cas, le sang innocent va couler en abondance. « Et Pilate, fit flageller Jésus. »

Mais cela ne suffit pas à satisfaire une foule désormais déchaînée, au contraire. Elle réclame avec force l'application de la peine capitale, du supplice suprême : la croix. « Pilate demanda : Quel mal a-t-il donc fait ? Ils criaient encore plus fort : Qu'il soit crucifié ! Voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, il prit de



Stèle dite de Ponce Pilate, découverte en 1961 dans les ruines romaines de Césarée Maritime (Israël), résidence habituelle du procurateur romain.

l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant : Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! Tout le peuple répondit : Son sang ! Qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

Pilate cède. Le geste ridicule du lavement des mains tente de masquer le fait qu'il ne porte même pas de jugement selon le droit, mais qu'il abandonne simplement Jésus à la volonté mortifère de la foule. Le procurateur romain a totalement défailli dans sa mission de rendre la justice, et Jésus est conduit au lieu d'exécution.

Ponce Pilate gouvernera la Judée encore 6 années après les événements que nous venons d'analyser. Puis il finira par être dénoncé par ces mêmes juifs qu'il avait voulu satisfaire. Il sera immédiatement convoqué par Tibère à Rome pour être jugé. Quelle fut la décision du souverain ? Nous ne le saurons jamais car l'histoire à partir de ce

moment perd totalement la trace du procurateur de Judée.

Quant à Jésus, son innocence a été proclamée par son Père du Ciel par l'événement inouï de sa résurrection. « Crucifié sous Ponce Pilate... le troisième jour il est ressuscité des morts. »

La croix, honteusement dressée par Ponce Pilate, quant à elle, viendra finalement orner la couronne des empereurs romains devenus chrétiens.

Et l'empereur Julien l'Apostat, plus tard, dans une vaine tentative d'inverser les choses, sera obligé de confesser sur son lit de mort : « Tu as vaincu, Galiléen ! »

Pour nous, chrétiens, qui bien souvent avons des responsabilités où il nous faut juger selon la vérité et non selon l'esprit du monde, le naufrage de Ponce Pilate doit être un avertissement. ●

LUNDI 24 AVRIL

à 20 h à Notre-Dame de Consolation, 23 rue Jean Goujon 75008 Paris

CONFÉRENCES DU LUNDI DE

L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Cycle de Géopolitique

Soros ou l'empire du mal

PAR ANTOINE DE LACOSTE

ENTRÉE 7 € (ÉTUDIANTS : 3,50 €)

IUSPX 21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris

www.iuspx.fr Tél. : 01 42 22 00 26

MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE OU SAINT-SULPICE

Motifs de la joie

Abbé Michel Frament

La joie est à l'esprit ce que le plaisir est au corps : elle résulte de la possession d'un bien.

Joie de partager un bon repas avec sa famille ou des amis, joie de l'œuvre accomplie, surtout si elle a demandé des efforts persévérants. Joie de découvrir les merveilles et l'ordre de la création. Car il y a des joies purement intellectuelles quand nous rassasions notre désir naturel de savoir en découvrant les causes et les lois de la nature.

Sans mépriser ces motifs naturels de joie, le chrétien regarde plus haut vers le Ciel et y découvre de nouvelles raisons de se réjouir en tout temps dans le Seigneur, comme dit saint Paul (Ph 4, 4). Au sommet se trouve la Sainte Trinité qui est un foyer ardent de charité. Infiniment heureux, Dieu a librement créé l'homme à son image pour lui faire partager son propre bonheur dans la vision béatifique, ce qui signifie « vision qui rend heureux, joyeux ». Dieu est charité et aime non seulement tous les hommes en général mais chaque âme en particulier d'un amour personnel. Cet amour se manifeste déjà par la beauté de l'univers qui émerveille les scientifiques par son fonctionnement. Cet amour se manifeste surtout par le don de la vie surnaturelle apportée par la grâce sanctifiante et les sacrements. Quelle joie de se savoir amis et même enfants de Dieu ! Si un manant était adopté par un roi, il se sentirait à la fois indigne et très joyeux de cette faveur. C'est ce que nous propose le Bon Dieu tout en respectant notre



Notre-Dame de Joie - Pontivy

liberté. Et il y a une distance infinie entre Dieu et nous, alors que roi et manant partagent la même nature et les mêmes misères humaines.

Triste et joyeux ?

Cela ressemble à une contradiction. On ne peut être à la fois joyeux et triste, c'est l'un ou l'autre. Cependant, ces deux passions apparemment opposées peuvent cohabiter sous des aspects différents. Par exemple, le Christ sur la Croix est triste en raison des souffrances physiques et morales indicibles qui lui font dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » (Mt 27, 46). Néanmoins, la pointe de son âme est dans la joie de faire la volonté de son Père et de sauver des millions d'âmes par ce sacrifice

rédempteur. De même, quand nous perdons un être cher mort avec les derniers sacrements, nous éprouvons en même temps la tristesse de la séparation et la joie de savoir cette âme sauvée. Quelle consolation ! Il y a aussi la joie des parents qui se sacrifient pour leur enfant.

Comment cultiver la joie ?

Chaque jour, nous rappeler tous les dons de Dieu, du verre d'eau au confort de notre chambre, en passant par le caractère baptismal ou l'état de grâce qui nous rend temple du Saint-Esprit. Savoir aussi nous rappeler que le bonheur absolu n'aura lieu que dans l'autre monde, comme l'a rappelé la Vierge à sainte Bernadette. Ce qui ne doit pas nous empêcher de voir le verre à moitié plein et non à moitié vide. Que de chrétiens se plaignent sans cesse en oubliant tous les dons de Dieu, même aujourd'hui : nourriture, logement, messe, écoles, œuvres, patrimoine culturel et religieux exceptionnel. Apprenons à dire merci comme la Vierge dans le Magnificat !

Un autre moyen est la générosité, car il y a plus de joie à donner qu'à recevoir : saint Paul nous rapporte cette parole du Seigneur Jésus (Ac 20, 35). Rien de plus triste qu'un égoïste qui ne pense qu'à lui et à ses aises. Surtout, vivre en état de grâce. Malgré les tribulations de cette vie, la paix de l'âme procure une joie vraie et stable tandis que le péché rend triste. ●

En passant par Paris...

Chroniques des saints en lien avec Paris, Thomas d'Aquin (1225-1274)

Abbé Renaud de Sainte-Marie

PARIS au XIII^e siècle était déjà une ville très attractive. Cela est dû à la présence en ses murs de la fameuse Université qui attirait professeurs et élèves de toute la chrétienté latine. Au cours de ce siècle prolifique, les ordres mendiants (dominicains et franciscains) se virent confier plusieurs chaires d'enseignement, au grand dam des certains maîtres séculiers.

On aurait tort de croire que cette époque très glorieuse de la chrétienté fut toute lisse et remplie d'aménité entre les parties. La rive gauche de la capitale capétienne bruissait souvent de fortes polémiques. Mais au milieu de tous ces pugilats (qui parfois ne s'arrêtaient pas au seul mode verbal) apparut un jeune prodige, né dans une noble famille normande d'Italie, qui était entré chez les dominicains contre la volonté de sa famille.

Élève à Paris et à Cologne entre 1244 et 1252 du célèbre professeur allemand Albert, dit « le grand », son frère aîné en religion, le jeune dominicain va connaître une brillante carrière d'enseignant. Maître Albert avait prophétisé au sujet de son élève en commentant le sobriquet que certains des condisciples de Thomas lui donnaient : « Vous l'appellez le bœuf muet, mais dans son enseignement il produira un jour un tel beuglement qu'il sera entendu dans le monde entier. »

Revenu à Paris en 1252, frère Thomas va gravir rapidement les

échelons de l'enseignement parisien. *Licencié* en Écriture sainte puis *bachelier sententiaire*, il accède au plus haut poste d'enseignant de maître de la faculté de Théologie en 1256, à l'aurore de sa trentaine, ce qui est exceptionnel. Son premier enseignement se fait sous la protection des hommes du roi, car les opposants aux ordres mendiants

à la demande du pape et commence la rédaction de son chef-d'œuvre, la *Somme Théologique*.

Mais il est rappelé bientôt à Paris pour reprendre la chaire qu'il a quittée quelques années plus tôt. Le contexte est une nouvelle fois explosif, mais cette fois-ci c'est la personne du théologien qui est mise en cause dans la polémique autour de l'averroïsme latin. Saint Bonaventure a déclenché une charge contre des professeurs parisiens, les accusant de favoriser les thèses hérétiques du philosophe musulman Averroès. Les professeurs incriminés se défendent en se réclamant du docteur dominicain, qui se retrouve dès lors compromis dans la querelle. De 1269 à 1272, saint Thomas va donc défendre sa position entre les deux partis tout en continuant de dicter la *Somme* à son secrétaire.

Repartant une nouvelle fois en Italie, dans sa région natale, il y trouve la mort, au monastère de Fossanova. Il avait été appelé par le pape au deuxième concile de Lyon, mais, malade, il s'était arrêté dans sa famille. Sentant ses derniers instants arrivés, il s'était fait transporter dans ce monastère cistercien car il voulait mourir dans une maison religieuse. Ce qui arriva le 7 mars 1274. Il n'avait pas 50 ans.

Il est canonisé en 1323 (700 ans cette année) par Jean XXII. Sa *Somme* sera mise sur l'autel du concile de Trente à côté de la sainte Écriture. Il est proclamé docteur par saint Pie V en 1567. ●



menacent. Il commente la sainte Écriture, écrit des opuscules philosophiques et théologiques, continue l'œuvre de son maître en acclimatant la philosophie d'Aristote à la théologie catholique, lit et intègre les apports des philosophes du monde musulman, Avicenne et Averroès entre autres, tout en les critiquant quand cela est nécessaire.

Nommé en Italie en 1259, il continue son œuvre théologique. Il compose l'office du Saint-Sacrement

Que s'est-il passé à Pâques ?

Abbé Guillaume d'Orsanne

IL n'est pas facile de reconstituer la chronologie exacte des faits qui se sont produits le dimanche de la Résurrection, car chaque évangéliste raconte les événements selon son caractère propre, ce qui donne un ensemble qui paraît décousu. Cependant, en examinant les quatre récits et la disposition des lieux, on peut rétablir l'ordre logique. Voici donc la séquence probable des allées et venues des disciples de Jésus ce jour-là.

1 Pendant la nuit, Jésus ressuscite et sort silencieusement du sépulcre en traversant la pierre ; dès lors les gardes apostés par les juifs surveillent... un tombeau vide !

2 Bien que ce ne soit pas mentionné, l'hypothèse commune est que le Christ apparaît en premier à sa Mère, au Cénacle.

3 La terre tremble et un ange roule la pierre, sur laquelle il s'assied : épouvantés, les gardes s'enfuient chez Caïphe. Les grands prêtres leur demanderont de témoigner faussement : « Les disciples sont venus pendant que nous dormions ! »

4 Juste avant l'aurore, les saintes femmes quittent le Cénacle pour aller au tombeau achever l'embaumement. En chemin, elles passent chez le marchand d'aromates, mais Marie-Madeleine les laisse et va directement au tombeau.

5 Voyant le sépulcre vide, Madeleine part en courant pour prévenir Pierre.

6 Au lever du soleil, les autres saintes femmes arrivent au sépulcre avec les huiles parfumées. Deux anges leur apparaissent et leur annoncent que Jésus est ressuscité. Terrifiées, elles s'enfuient sans oser

parler tout d'abord de ce qu'elles ont vu.

7 Alertés par Marie-Madeleine, Pierre et Jean courent au sépulcre : ils ne rencontrent pas les saintes femmes car ils prennent un autre chemin.

8 Jean arrive le premier au tombeau mais, par respect, il attend Pierre : en effet celui-ci, plus âgé, a couru moins vite. Ils entrent tous les deux. Voyant que personne n'a touché aux linges qui enveloppaient le corps de Jésus, Jean croit en la résurrection et retourne au Cénacle. Quant à Pierre, il ne sait que penser et rentrera un peu plus tard : c'est pendant ce temps de réflexion que le Ressuscité lui apparaît.

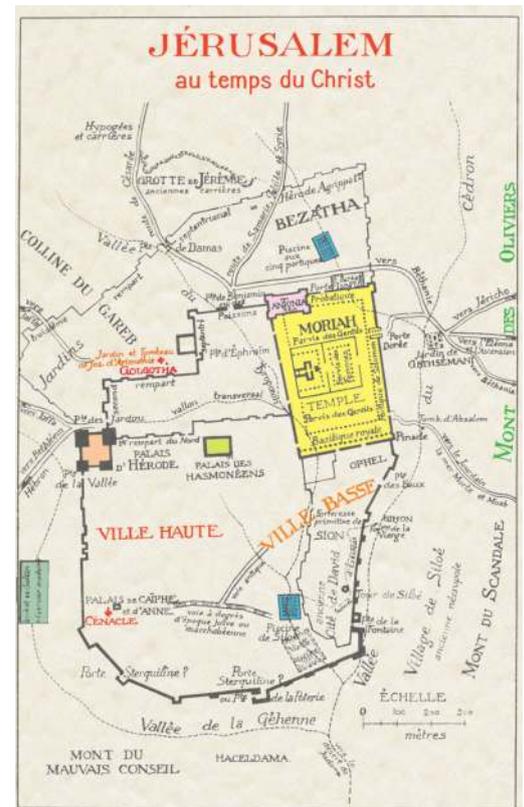
9 Pendant ce temps, Madeleine revient en pleurant au tombeau ; elle y est seule car tous en sont partis. Alors lui apparaissent deux anges, puis Jésus lui-même, qu'elle prend tout d'abord pour le jardinier, et qui lui demande d'annoncer sa résurrection aux apôtres.

10 Les saintes femmes, enfin remises de leur émotion, arrivent au Cénacle et racontent ce qu'elles ont vu et entendu. Mais personne ne les croit.

11 Marie-Madeleine survient à son tour et raconte ce qu'elle vient de voir ; mais on ne la croit pas davantage.

12 L'âme troublée, deux disciples quittent Jérusalem avec l'intention de se rendre à Emmaüs. Jésus les rejoint sur le chemin et se fera bientôt reconnaître par eux à la fraction du pain.

13 Thomas quitte le Cénacle, peut-être pour réfléchir seul aux événements de la journée.



14 Pierre revient au Cénacle et raconte l'apparition qu'il a eue de Jésus ressuscité. L'ambiance change alors : tous croient en sa parole et la paix commence à revenir dans les cœurs.

15 Les disciples d'Emmaüs reviennent en toute hâte pour annoncer que le Maître ressuscité leur est apparu en chemin : on leur dit alors que Jésus est vraiment ressuscité, et qu'il est apparu à Pierre.

16 Pendant qu'ils parlent, Jésus apparaît au milieu d'eux, leur montre ses plaies et mange devant eux pour leur prouver la réalité de sa résurrection. Puis il les quitte.

17 Thomas revient alors, mais il refuse de croire.

18 Huit jours plus tard, Jésus apparaît à nouveau au Cénacle, et Thomas est présent. Confus et plein de foi, il s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » ●

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

08 h 00 : Messe lue
 09 h 00 : Messe chantée grégorienne
 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
 12 h 15 : Messe lue avec orgue
 16 h 30 : Chapelet
 17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
 18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
 La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Eleina TUUGAHALA 18 mars
 Claire DESMARCHELIER 18 mars
 Enzo-Gabriel MORINI-LE COGUIC 25 mars

Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique

Jacqueline PONOMARENKO, 98 ans † 9 mars
 Francis GIRARD, 83 ans † 9 mars
 Pierrette DAUX, 93 ans † 15 mars
 Christian TISSIER, 67 ans † 22 mars

ACTIVITÉS DU MOIS D'AVRIL 2023

TOUS LES MARDIS

19 h 15 Cours de doctrine approfondie
 sauf les 11, 18 et 25

TOUS LES SAMEDIS

14 h 30 Catéchisme pour enfants sauf
 les 8, 22 et 29

TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS

à 19 h 30 (jeudi) et 11 h 00 (samedi)
 cours de catéchisme pour adultes sauf la
 semaine sainte et la semaine de Pâques

DIMANCHE 2

Rameaux
 La messe de 12 h 15 est
 repoussée à 12 h 45

MERCREDI SAINT

21 h 00 chant des matines

JEUDI SAINT

18 h 30 messe vespérale
 21 h 00 chant des matines

VENDREDI SAINT

15 h 00 chemin de croix
 18 h 30 fonction liturgique

SAMEDI SAINT

10 h 00 chant des matines
 21 h 00 vigile pascale

PÂQUES

16 h 00 concert spirituel donné par
 Mme Grall-Menet, organiste titulaire

Toute la semaine pascale à
 18 h 30 : messe lue avec orgue

DU 10 AU 22

horaires des gardes de vacances :
 11 h 30 à 12 h 30 ; 17 h 30 à 19 h 30

LUNDI 10

Pas de réunion de Tiers-Ordre
 de la Fraternité Saint-Pie X

DIMANCHE 16

Goûter organisé par la Conférence
 Saint-Vincent de Paul

MARDI 18

19 h 30 réunion de la conférence
 Saint-Vincent de Paul

VENDREDI 21

18 h 00 - 20 h 00 consultations
 juridiques gratuites

DIMANCHE 23

présence des séminaristes de Flavigny
 Quête pour les séminaires

LUNDI 24

19 h 30 conférence à l'Institut
 Saint-Pie X : *Soros ou l'empire du
 mal ?* par Antoine de Lacoëte

MARDI 25

18 h 30 messe chantée de saint Marc

MERCREDI 26

Messe chantée des étudiants

LUNDI 1^{ER} MAI

17 h 45 2^{es} vêpres de saint Joseph
 18 h 30 messe chantée de saint Joseph

MERCREDI 3 MAI

Messe chantée des étudiants

VENDREDI 5 MAI

9 h 00 messe de l'école Saint-Louis
 10 h 30 conférence aux mamans
 12 h 15 messe suivie de
 l'exposition du Saint-Sacrement
 jusqu'au lendemain 7 h 00
 17 h 45 office du rosaire
 18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
 18 h 30 - 20 h 30 consultations
 notariales gratuites
 20 h 00 heure sainte
 Adoration nocturne assurée
 par les étudiants

SAMEDI 6 MAI

18 h 30 messe chantée du
 Cœur Immaculé de Marie

Du lutrin à l'autel : les enfants de chœur au service de la liturgie (Deuxième partie)

Vincent Ossadzow

L'émergence des servants de messe

Le clergé concordataire improvise et, là où il n'y a ni séminariste ni laïc tonsuré, on emploie un garçon pour servir d'acolyte à la messe¹. Par défaut, les prêtres font donc appel pour le service de l'autel à ceux qui, antérieurement, officiaient comme chantres dans le chœur. Prenant acte du particularisme français au sortir de la Révolution, avec notamment l'impossibilité dans de nombreuses paroisses de célébrer la grand'messe avec diacre et sous-diacre, l'abbé Favrel² extrapole une décision de la Sacré Congrégation des Rites de 1821 pour les paroisses de campagnes dépourvues de clercs, où Rome autorise exceptionnellement des hommes et des jeunes gens non ordonnés acolytes à servir *in habitu laicali decente*. Il en déduit qu'il est toléré que les clercs assistant le célébrant soient remplacés par des enfants ou des jeunes hommes non prévus à ces fonctions. Dans la traduction du cérémonial romain de Baldeschi qu'il publie en 1847, ce prêtre diffuse et légitime ainsi deux types de messe paroissiale : la messe basse (ou lue) et la grand'messe simple (ou messe chantée).

En admettant ainsi à l'autel des enfants non tonsurés, on rompt avec la discipline immémoriale qui interdisait aux laïcs l'entrée au chœur³. La conception de l'abbé Favrel n'est



Maîtrise de Saint-Nicolas - 1917

cependant pas si novatrice, car dans bien des endroits déjà des *pueri chori* étaient au service de l'autel avant 1789⁴. Sous l'Ancien Régime, les cérémoniaux en vigueur dans les diocèses de Langres, Chartres et Bayeux prévoyaient ainsi que des enfants remplissent l'office d'acolyte, dans les petites collégiales comme dans les églises cathédrales. Ces emplois ne posaient pas de difficulté dans la mesure où les jeunes garçons recevaient généralement les ordres mineurs dans leur cursus. La pratique des enfants acolytes semblait s'être largement répandue dans les églises paroissiales, particulièrement dans les campagnes. Au-delà des fonctions d'acolyte, les *pueri chori* remplissaient fréquemment les fonctions de thuriféraire, céroféraire et porte-croix. La nouveauté, au lendemain du Concordat, est que ces servants de messe ne sont pas tonsurés.

L'apparition généralisée des enfants comme servants de messe est suivie, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par la diffusion de la liturgie romaine dans l'ensemble du pays. Se développent ainsi, à destination des séminaires comme des paroisses, de nombreux manuels spécialisés qui reprennent essentiellement le cérémonial romain. Outre la traduction de l'abbé Favrel, le plus connu est, en 1857, le *Manuel de liturgie et cérémonial selon le rit romain*, du père Léon Le Vasseur, réédité à 17 reprises jusqu'en 1940. De nombreuses publications adaptent le cérémonial liturgique aux fonctions des enfants, prenant soin d'affirmer la primauté du célébrant. Cette normalisation et cette uniformisation liturgique sont accompagnées par les statuts synodaux des diocèses, qui érigent en modèle l'église cathédrale et la discipline de ses offices. À partir de 1850, les évêques évoquent tous la question liturgique et invitent les curés à recruter et fidéliser de jeunes enfants pour le service de l'autel. Les fonctions dévolues sont celles

1 Vincent Petit, « Éduquer à la liturgie, éduquer par la liturgie. La formation des enfants de chœur dans la France rurale », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 178, 2017.

2 L'abbé Pierre Favrel est le principal collaborateur de Mgr de Parisi, évêque de Langres puis d'Arras qui diffuse la liturgie romaine en France.

3 *Le Chardonnet*, n° 365, mars 2021.

4 Bastien Mailhot, *Les enfants de chœur des maîtrises du centre de la France. Les institutions capitulaires d'éducation et leurs élèves aux XVII^e et XVIII^e siècles*, doctorat, histoire, Clermont-Ferrand, 2014.

d'acolyte, porte-croix (ou crucigère), porte-flambeaux (ou céroféraire)⁵, thuriféraire et, là où c'est possible, cérémoniaire.

Les servants de messe sont bienvenus dans les paroisses rurales où ils rompent l'isolement du curé. Pour ce dernier, c'est aussi l'occasion de compléter leur instruction religieuse, de soutenir leur assiduité aux offices et, pour certains, de former des futurs chantres. Outre l'apprentissage des rubriques, il leur apprend les répons de la messe et, à partir de XX^e siècle, à prononcer le latin à la romaine. Pour le clergé, la formation des enfants de chœur est la voie privilégiée pour éveiller les vocations sacerdotales. Au XIX^e siècle, où le recrutement se fait en grande partie dans les campagnes, nombre de curés discernent ainsi les futurs prêtres, leur apprennent les rudiments du latin et les préparent à l'entrée au séminaire. Dans les statuts synodaux, les évêques incitent les curés à choisir les garçons au sein des familles honnêtes. En pays de Caux, certaines familles fournissent ainsi des « clergeots » à chaque génération, et les soutanelles sont conservées et entretenues dans les maisons⁶. Dans les grandes villes, le service des cathédrales est souvent assuré par des maîtrises restaurées et, certaines fois, par les petits séminaires. Celui de Saint-Nicolas du Chardonnet sert ainsi aux chœurs de Notre-Dame et de la paroisse lors des grandes fêtes, en y envoyant les élèves tonsurés, ainsi qu'aux « messes rouges » de rentrée des cours et tribunaux du Palais de Justice à la Sainte-Chapelle.



Maîtrise de Saint-Nicolas - 1922

Établissement d'une culture

Appelés à servir à l'autel mais sans être tonsurés, il convient de donner un habit de cléricature à ces enfants, assimilés à des clercs en vertu d'une tolérance puisqu'ils remplissent les fonctions d'acolytes. Sous la Restauration, les enfants de chœur portent une aube blanche sur la soutane rouge, assortie d'une ceinture. Avec l'adoption de la liturgie romaine, de nombreux liturgistes dénoncent la diversité, les abus voire les caprices des usages gallicans : ceinture de soie rouge ou bleue, souliers rouges, bas blancs, chaperon à capuchon, chape ou dalmatique... En bien des endroits, religieuses et mères de famille habillent à leur guise les enfants de chœur comme des poupées, suscitant la normalisation opérée par les évêques avec l'adoption de la liturgie romaine : soutane noire, rouge ou violette (mais sans ceinture), surplis à manche raccourcie ou *cotta*. Certes, des usages persistent çà et là, mais une certaine unification est observée à la fin du XIX^e siècle.

Afin de fidéliser les enfants de chœur après la loi de Séparation de 1905 et la fermeture de nombreux petits séminaires, une revue spécifique est créée à leur profit : *Le Sanctuaire. Revue hebdomadaire pour les enfants de chœur*. Éditée par la Bonne Presse de 1911 à 1940, le bulletin présente le calendrier liturgique de la quinzaine, un catéchisme

liturgique, des histoires édifiantes, une page de jeux, un ou deux chants, les souvenirs d'enfant de chœur de saints ou de grands prélats, enfin une chronique des associations constituées. Le deuxième numéro de la revue, le 8 janvier 1911, fait ainsi les honneurs des Petits clercs de Marie Reine du Clergé, établis à Saint-Nicolas du Chardonnet⁷. La paroisse se distingue également dans

Paris par la tenue de sa maîtrise, qui seconde le petit séminaire dans le service du chœur. Si la date de sa création ne nous est pas connue, on sait qu'elle existe en 1833 quand l'abbé Heuqueville est nommé curé. La maîtrise de Saint-Nicolas fonctionne jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, groupant une vingtaine d'enfants autour d'un maître de chapelle de talent, William Gousseau : la moitié assiste le célébrant à l'autel, l'autre chante les morceaux grégoriens au niveau de l'orgue du chœur⁸. Si la maîtrise ne cherche pas le succès, sa renommée est acquise pour les spécialistes du chant sacré :

Jamais, sauf peut-être à Notre-Dame de Paris, nous n'avons entendu mieux chanter le graduel, et, au temps de Carême, le trait, que par cette maîtrise d'une église qui, dans la capitale, ne fait pas de bruit. [...] Tant il est vrai que la prière chantée comme il convient, par des enfants exercés, formés, stylés, à l'école d'un de ces maîtres de chapelle qui honorent leur charge, possède une incomparable puissance de compréhension.

Est-il besoin d'ajouter que Saint-Nicolas du Chardonnet, siège de l'archiconfrérie de Notre-Dame du Clergé, compte parmi les plus pieuses paroisses de la capitale ?

⁵ Ces deux fonctions, porte-croix et porte-flambeaux, sont les plus utiles en raison de la fréquence des viatiques à porter et des convois à mener.

⁶ Bernard Alexandre, *Le Horsain. Vivre et survivre en pays de Caux*, Plon, 1988.

⁷ *Le Chardonnet* n° 335, février 2018.

⁸ *Le Chardonnet* n° 334, janvier 2018.

Dieu aidant, pouvait-il en être autrement ? Lorsqu'on entre dans cette blanche église, il faut prier, ne fût-ce qu'en entendant chanter. On sent l'invincible besoin de s'unir intimement au Saint-Sacrifice. C'est que le chant, religieux par excellence, rappelle aux indifférents et aux distraits qu'ils le doivent faire. [...]

Nous eûmes l'occasion d'entendre d'autres *scholæ*, certaines plus renommées, d'autres composées d'éléments possédant une formation théorique plus complète (citerons-nous, par exemple, les enfants de la *Schola cantorum* et ceux de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois). Aucune ne nous parut avoir saisi plus exactement, plus complètement, ni rendre plus fidèlement le sens mystique des mélodies grégoriennes.⁹

9 Ludovic Rémon, « Une *schola* modèle.

C'est ainsi qu'à Saint-Nicolas du Chardonnet les enfants de chœur remplissent les deux fonctions liturgiques jusqu'en 1940. Un service liturgique autonome, groupé autour des Petits clercs de Marie Reine du Clergé, se constitue après-guerre, selon les prescriptions du Saint-Siège, et l'aube blanche commence à s'imposer uniformément en se substituant à la soutanelle. Démarrant avec 17 garçons en 1946, il atteint 45 enfants de chœur et 13 grands clercs 10 ans plus tard¹⁰. Parallèlement, une chorale paroissiale prend forme dans l'entre-deux-guerres, et le curé Lenert note, en 1936 :

Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris », *Fleur de Lys, revue des Enfants de Marie*, octobre 1921.

10 AHAP, 2 F 1.

« Femmes toujours exclues, ce qui est un record¹¹ ». Dans l'esprit de l'Action catholique, les évêques de France continuent à encourager le service des grands clercs dans les paroisses « qui donneront ainsi un témoignage public de religion¹² ». Précédemment, saint Pie X avait appelé à grouper dans les *scholæ* les jeunes garçons, « suivant le très antique usage de l'Église », sans prescrire qu'ils soient tonsurés¹³. ●

11 Visite pastorale, 1^{er} avril 1936. AHAP, 2 F 1.

12 Assemblée des cardinaux et archevêques, Directoire pour la pastorale de la messe, 1956.

13 Saint Pie X, *motu proprio Tra le sollicitudini*, 22 novembre 1903.

Soyez apôtres !
Abonnez vos amis !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).

CONCERT DE PÂQUES

Dimanche 9 avril 2023

Au grand-orgue de Saint-Nicolas du Chardonnet
Marie-Agnès GRALL-MENET

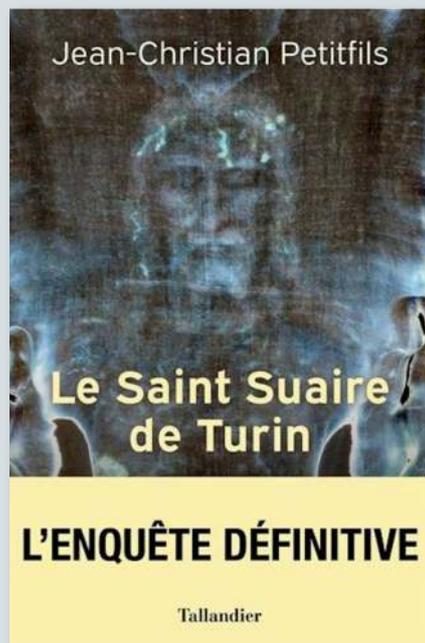
PROGRAMME

- | | |
|--|---|
| <p>ANONYME (Vers 1557)</p> <p>- CORTÈGE en Suite de faux bourdons en dialogue</p> <p>Johann Sebastian BACH 1685-1750</p> <p>- Partita BWV 770 « Ach, was soll ich Sünder machen »</p> <p>- Sinfonia de la Cantate BWV 29
(Transcription orgue Isoir)</p> <p>Naji HAKIM Né en 1957</p> <p>- BACH'ORAMA</p> | <p>André FLEURY 1903-1995</p> <p>3 Extraits de « Six chants de Pâques » :</p> <p>- Variations sur « O filii »</p> <p>- Prélude sur l'introït « Resurrexi »</p> <p>- Paraphrase de l'Alléluia de la messe de Pâques</p> <p>Louis VIERNE 1870-1937</p> <p>- Impromptu
(extrait des Pièces de Fantaisie, 3^e suite)</p> <p>- FINAL de la 6^e Symphonie</p> |
|--|---|

Le Saint Suaire de Turin – Témoin de la Passion de Jésus-Christ

Jean-Christian Petitfils

Recension par M. l'abbé Philippe Bourrat



Tallandier 2022
464 pages 26 €

LE SUAIRE DE TURIN n'en finit pas de fasciner les esprits, tant son histoire et les apports de la science sur l'image du Crucifié, avec les traces qui l'accompagnent, s'accumulent en faveur de son authenticité. Que les propagandistes ennemis du Christ le veuillent ou non, les preuves que le grand tissu de lin a recueilli le corps du Christ après sa descente de croix ne font désormais l'objet d'aucun doute pour les spécialistes qui l'ont étudié de près. Seule demeure mystérieuse l'origine de la formation de l'image du corps flagellé et couronné d'épines. La Résurrection du Christ peut seule être une explication, sans pour autant que la science soit capable d'en expliquer la genèse exacte, encore moins la reproduire.

L'historien Jean-Christian Petitfils, spécialiste de l'histoire moderne qui s'est aussi fait connaître par une biographie sur Jésus, a entrepris une synthèse complète de l'histoire du Saint Suaire et des études scientifiques qui se sont succédé depuis les premiers clichés photographiques de 1898, lesquels avaient révélé que l'image du négatif était plus parlante que l'image visible à l'œil nu.

S'il existe quelques périodes durant lesquelles on ne peut savoir avec certitude où se trouvait le Suaire ou par qui il a été transporté, une chronologie assez précise du cheminement de la relique permet de comprendre comment elle est arrivée en France, puis en Savoie, et enfin à Turin.

Abordant ensuite les apports de la science, l'auteur expose la succession des études qui ont précédé et suivi jusqu'à nos jours la fameuse datation au carbone 14 de 1988, fixant autour du XIII^e siècle la date du Suaire.

Cette péripétie largement médiatisée a en fait discrédité aux yeux des personnes averties les laboratoires qui se sont prêtés à ce fiasco scientifique, dont les résultats détaillés de l'expérience n'ont pas été publiés à l'époque, comme c'est le cas pour toute publication scientifique sérieuse.

La remise en cause de cette pseudo-conclusion n'a pas empêché les opposants au Saint Suaire de continuer à déverser les mêmes mensonges sur le Suaire, en répé-

tant en boucle qu'il s'agit d'un faux du Moyen Âge. On discerne les enjeux religieux de cette question.

Malgré des affirmations parfois surprenantes et contestables (datation des 4 évangiles dans les années 70, p. 29 - mort de Jésus à 39 ans ! - ténèbres du Vendredi Saint commençant après la mort de Jésus et non pas dès la sixième heure [Mt XXVII, 45] p. 401, et autres libertés prises sur la lettre de l'Évangile), l'auteur offre une reconstitution claire des hypothèses concernant la localisation du Suaire et une synthèse accessible des apports scientifiques les plus récents concernant tout ce qui a pu être observé sur le Suaire de Turin. Tandis que l'étude rapproche le Linceul du Suaire d'Oviedo et de la Tunique d'Argenteuil pour montrer les convergences scientifiquement constatées des trois reliques, on s'étonne de la mise à l'écart du voile dit « de Véronique », malgré le miracle survenu devant de nombreux témoins lors de son ostension du 6 janvier 1849, authentifié par un bref de Léon XIII le 1^{er} octobre 1885.

Distinguant avec raison le caractère historique de la Résurrection et l'acte de foi qu'elle nécessite dans le chemin du salut, Jean-Christian Petitfils signe un ouvrage qui répond aux questions que croyants et incroyants honnêtes se posent au sujet d'un témoignage irrécusable de la Passion et de la Résurrection de Notre Seigneur.

Vie de la paroisse en images



1 - M. l'abbé Beauvois prêche le carême
 2, 5 - La brocante sur le parvis
 4, 6 - Chapelle du Saint Sacrement en travaux
 3 - Trois directeurs aux 40 ans de l'école Saint-Louis

LE CHARDONNET
 Journal de l'église
 Saint-Nicolas du Chardonnet
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris
 Téléphone : 01 44 27 07 90
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
 www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
 Abbé Michel Frament
Imprimerie
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
 rue Maximilien Vox
 14110 Condé-sur-Noireau
 ISSN 2256-8492 - CPPAP
 N 0326 G 87731
 Tirage : 1300 exemplaires



MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2				■				
3						■		
4								
5								■
6								
7						■		
8				■				
9								
10		■				■		
11								

HORIZONTALEMENT

1. Vanitas... et omnia vanitas (Ecclesiaste) – 2. Épée sans pointe – De droite à gauche : assainir l'atmosphère – 3. De droite à gauche : partie de selle – Mine ou chanson – 4. De droite à gauche : grand éditeur de la rue de Médicis – Oui en grec – 5. Combattaient pour la foi et le roi. – 6. Celle de nos péchés est un des articles de foi de notre Credo – 7. De droite à gauche : poète latin – Travail de préposé – 8. C'est la Bresse – Le foie et le gésier – 9 – Fleuve côtier – Jupe courte des Écossais. – 10. Établissement d'enseignement supérieur – Brame – 11. Prestigieux ébéniste du XVIII^e siècle.

VERTICALEMENT

A. Magnifique hymne des Vêpres de la Pentecôte – B. Organe reproducteur des lichens – C. Prétend connaître l'avenir par les morts – D. Transforme le chanvre

en lin – Tchèque hérétique – E. Tourmenta – Utile sur la planche à dessin – F. Début d'aérophagie – Initiales sacrées – Méchant bacille acido-alcoololo résistant – G. Relatif au transit – H. Quatre voyelles sur six – Massif du Trentin – I. Membre d'un ordre religieux d'enseignants.

SOLUTIONS N° 385

HORIZONTALEMENT 1. TIMOTHÉE – 2 HUON-YUL – 3. ELDORADO – 4. RÉEMPLOI – 5. M-LA-NRF – 6. ORESTIE – 7. PIETA-O – 8. YS-INCAS – 9. LO-Q-OTE – 10. ÉTRUSQUE – 11. STAEL-M

VERTICALEMENT A. THERMOPYLES – B. IULE-RISOTT – C. MODÈLÉE-RA – D. ONOMASTIOUE – E. T-RP-TAN-SL – F. HYALNI-COQ – G. EUDORE-ATUM – H. ELOIF-OSÉE